

TARTUFFE

Brigitte Jaques-Wajeman : **Notes de mise en scène**

« *Le jour où l'on rejouera Tartuffe,
il faudra trouver un garçon charmant, inquietant, très intelligent,
et qu'on sente, pendant la scène d'Elmire et de Tartuffe,
ce qu'elle a de scandaleux.
Il n'y a aucune déclaration d'amour, dans aucun théâtre,
qui soit aussi suave, aussi charmante que celle de Tartuffe à Elmire* ».

LOUIS JOUVET

L'imposture

Avec *Tartuffe*, Molière vise les ravages de l'intégrisme religieux, de la séduction et de la terreur qui l'accompagnent ; de l'hypocrisie à laquelle il mène consciemment ou inconsciemment les sujets et les peuples qui le pratiquent ou qui en sont victimes. Dans les larmes et les rires, Molière nous en montre la dangerosité et l'ambivalence. Comme aujourd'hui dans les pays où il s'est emparé du pouvoir, il nous montre le fanatisme et son désir de répression comme l'envers d'une frustration fondamentale : Orgon est inconscient de la nature de son amour pour Tartuffe ; Tartuffe est saisi malgré lui d'un désir irréprouvable pour Elmire, qui va le rendre imprudent. Enfin Madame Pernelle, à l'image d'Arsinoé dans le *Misanthrope*, est ivre de ressentiment contre la jeunesse et l'amour.

Seule Dorine est lucide et n'a pas de mots trop forts pour décrire la passion qui obsède Orgon ; de même elle a surpris avant tout le monde l'attachement singulier de Tartuffe pour Elmire. Molière dévoile avec une audace saisissante ce que dissimule la rigueur apparente de cette imposture religieuse, il en pousse très loin les conséquences : à la fin de la pièce, Orgon est spolié de ses biens, et sa famille est jetée à la rue. Il faut une intercession exceptionnelle – qui ne viendra pas du ciel – pour que la pièce finisse heureusement.

Le cercle de famille

Tartuffe est l'histoire d'une famille autrefois heureuse, l'histoire du combat de cette famille contre la terreur qu'on veut exercer sur elle. N'était Madame Pernelle, la terrible grand-mère, la famille d'Orgon dans *Tartuffe* serait une famille moderne, progressiste. Elle ressemble à une famille d'aujourd'hui, une famille recomposée.

La mise en scène de *Tartuffe* se déploiera autour d'une grande table ; cette table est au cœur de la maison, au cœur de la pièce ; elle va y jouer un rôle déterminant puisque c'est caché dessous qu'Orgon écoute, à son corps défendant, la déclaration de Tartuffe à Elmire, et découvre enfin son imposture. Table de repas avant tout, table de réunion autour de laquelle les membres de la famille viennent régulièrement s'installer, elle sera aussi l'occasion d'une étrange et troublante liturgie.

Dans toute famille, les repas sont des révélateurs formidables ; ce sont, nous le savons bien, des occasions exceptionnelles de partage, mais aussi de drames et de conflits. L'amour, plus vite qu'ailleurs, se retourne en haine. C'est souvent là que les caractères et les passions se révèlent le plus : dans les éclats comme dans les non-dits; l'histoire familiale s'y dévoile tout simplement. Autour de la table à manger, emblème de la maison bourgeoise, se jouera un théâtre déchirant et grotesque à la fois!

La machine d'État

Dans la dernière scène de la pièce, tel un *deus ex machina*, l'État fait son apparition et la pièce révèle nettement sa dimension politique. On sort de l'intimité familiale pour se confronter à la raison d'État. Seule autorité transcendante de la pièce, sous l'aspect d'un super-flic, l'Exempt, le Roi vient montrer qu'il est le maître. Il fait arrêter Tartuffe et sauve Orgon et sa famille.

Malgré l'effroi qui nous saisit devant le discours à la Big Brother qui accompagne cette intervention policière, il est difficile de ne pas se réjouir de cette fin heureuse et de ce que l'État déploie sa puissance et se délivre des forces occultes prêtes à l'infiltrer.

De même que le roi a soutenu Molière contre les dévots qui voulaient mettre fin à son théâtre, de même, avec *Tartuffe*, Molière soutient le roi contre les menées criminelles de cette part maudite de l'Église.

La cause des femmes

Molière est un auteur moderne et progressiste ; il défend passionnément les libertés individuelles: à travers ses pièces, il défend sans relâche les droits des femmes et des jeunes gens contre la tyrannie conjugée des pères, des maris et de l'Église. La lutte contre les dictats de la religion, qui dominaient dans l'éducation ordinaire, est souvent présente dans son oeuvre et particulièrement dans *Tartuffe*.

Tout son théâtre respire le triomphe de la jeunesse et du plaisir sur la respectabilité et les convenances. J'emprunte cette analyse à Paul Bénichou que j'approuve entièrement.

Un style singulier

Une langue inouïe traverse la pièce, langue de la jouissance et de la révélation, de l'extase. Les déclarations de Tartuffe révèlent la charge érotique du lexique religieux. Dans ce catholicisme exacerbé, le désir de « succomber » et de « sortir de soi », de « se donner corps et âme », semble consubstantiel au fait mystique. Plaisir de la souffrance, qui peut racheter quiconque de bien des péchés ou y conduire plus vite et mieux que tout autre voie; d'où la méfiance de certains prêtres, à l'époque déjà, envers « les haïres et les disciplines ».

La rhétorique et le vocabulaire religieux recèlent en eux-mêmes une puissance d'aveuglement et de jouissance qui masquent à Orgon la réalité de son désir. Il se persuade qu'il a rencontré dans Tartuffe une vraie figure de la dévotion, mais n'est-ce pas le désir inconscient du jeune homme qui le guide?

De même Tartuffe, dans son plan, n'avait pas prévu Elmire ! En face d'Elmire, Tartuffe ne sait plus ce qu'il fait; il est crucifié de désir. Peut-être n'avait-t-il connu que des

prostituées ou des garçons ; pour la première fois il est en mesure de posséder une femme, une sublime bourgeoise. Il finit par se livrer à cette femme, prêt à la posséder sur le champ, sur cette table, comme sur un autel. Il est prêt à la sacrifier dans un rituel quasi satanique, digne de Georges Bataille, et n'a pour faire sa cour qu'un vocabulaire de curé.

Tartuffe

Depuis la mémorable représentation de Roger Planchon, on a découvert la profonde ambivalence du rôle et l'on n'hésite plus à choisir un jeune acteur pour le jouer. Mais c'est Jovet, fatigué des représentations caricaturales de son temps, qui le premier, dans ses cours au Conservatoire, a songé à un Tartuffe jeune : « Le jour où on rejouera Tartuffe, il faudra trouver un garçon charmant, inquiétant, très intelligent, et qu'on sente, pendant la scène d'Elmire et de Tartuffe, ce qu'elle a de scandaleux. Il n'y a aucune déclaration d'amour, dans aucun théâtre, qui soit aussi suave, aussi charmante que celle de Tartuffe à Elmire ». Vitez a emboîté le pas. Et de nombreux autres. Les bénéfiques que la mise en scène retire d'un jeune Tartuffe sont exceptionnels : ainsi Damis et Tartuffe sont interchangeables. Orgon substitue Tartuffe à son fils légitime. D'où la rage et le désespoir décuplés de Damis. De même la jalousie de Valère, lorsque Mariane ne sait comment refuser Tartuffe qu'Orgon veut lui offrir à sa place. Enfin l'extrême séduction des scènes entre Elmire et le jeune et dangereux imposteur, au point que l'on se demande si l'imposture n'a pas contaminé Elmire elle-même.

Tartuffe se révèle à la toute fin être un escroc, un voyou recherché depuis longtemps par la police et qui a changé plusieurs fois d'identité. Il serait passé par les petits séminaires de l'époque, seul moyen de sortir de la misère sociale. Aujourd'hui, charmant, séducteur, il a sans doute été recruté par une organisation prosélyte qui pourrait ressembler à l'Opus Dei, à l'église des Mormons ou encore à celle de la Scientologie. De l'argent qu'il dérobe à Orgon, que reverse-t-il à la Compagnie dont il est secrètement membre ? À l'époque de Molière, il a été recruté par la Compagnie du St-Sacrement ! Cette appartenance ne l'empêche pas de développer un jeu personnel auprès d'Elmire, qui va le perdre. Le génie de Molière est d'avoir fait de Tartuffe un personnage à part entière et pas seulement une émanation glauque de la cabale des dévots. On ne cesse de se demander qui est Tartuffe et quelle est la dimension de son imposture.

Orgon

La passion d'Orgon pour Tartuffe est une énigme ; il dit à son beau-frère Cléante, qu'il goûte auprès de lui « une paix profonde ». Il dit aussi qu'il quitterait femme et enfants sans aucune gêne.

« Qui suit bien ses leçons goûte une paix profonde.
Oui, je deviens tout autre avec son entretien ;
De toutes amitiés, il détache mon âme ;
Et je verrais mourir frère, enfants, mère et femme,
Que je m'en soucierais autant que de cela. »

Orgon atteint auprès de Tartuffe une satisfaction jamais éprouvée. C'est peut-être là la clé ! Ce qu'il révèle à Cléante rappelle la description de l'état d'un dévot connu appartenant à la Compagnie du St Sacrement :

*« Il se trouvait, par la divine miséricorde, dans un **état de mort** si entière, qu'il n'y avait ni ange, ni hommes, ni renversement de sa famille, ni la mort de Madame sa femme ou de ses enfants, bref que, quand le Ciel et la Terre se fussent renversés, il serait demeuré insensible à tout cela. »*

À Cléante, qui s'informe de ce qui se passe dans cette maison, Dorine parle de l'engouement d'Orgon, dans des termes qui mettent l'accent sur l'équivoque de cet amour :

« Il le choie, il l'embrasse, et pour une maîtresse
On ne saurait, je pense avoir plus de tendresse.
Enfin il en est fou ; c'est son tout, son héros ... »

Il s'agit bien d'une passion amoureuse. Le comportement de Tartuffe tel que le décrit Orgon au sortir de l'Église, frappe immédiatement Cléante par son caractère évident de feinte et de mise en scène et la naïveté d'Orgon paraît confondante. La compassion, l'empathie, l'admiration ne peuvent expliquer seules la passion qui s'empare d'Orgon.

Une hypothèse : Tartuffe, peut-être, délivre Orgon de lui-même, il le délivre de ses responsabilités de père et de chef de famille, de ses responsabilités civiles et civiques. Il se défait de tout ce qu'il possède et lui offre sa fille, l'héritage de son fils, et peut-être jusqu'à sa femme, qu'il lui laisserait posséder au-dessus de lui sans intervenir, s'il n'entendait enfin le peu de cas que Tartuffe fait de lui !

Avec la cassette, qui contient les papiers compromettants, il offre à Tartuffe son passé et son avenir. Il s'offrirait lui-même, s'il se connaissait un peu. Avec Tartuffe, Orgon peut aimer à la folie et s'abandonner aux préceptes les plus rigoureux de l'Église : mortification de la chair et insensibilité face aux choses de ce monde ! C'est pourquoi il ramène Tartuffe à la maison, il l'installe chez lui, et s'il veut que Mariane l'épouse, c'est pour l'introduire à jamais dans sa famille, dans sa chair même.

Dès ses premières explications à Cléante, on découvre la profondeur de sa jouissance et de son aveuglement. C'est un fanatique que nous avons devant nous. Ce que l'on ne comprendra peut-être jamais ce sont les raisons de ce fanatisme. Provient-il d'une éducation rigoriste ? De l'influence de sa mère dévote et méchante, qui triomphe et revient en force, comme un retour du refoulé imprévu ? Alors qu'il a choisi de vivre une vie nouvelle avec Elmire, une jeune femme libre et indépendante ?

Molière ne s'attarde pas sur les causes, mais sur les effets. Il nous laisse libres de nos interprétations ; et la pièce, pour notre bonheur et notre malheur, trouve aujourd'hui une nouvelle actualité. Le fanatisme, l'intégrisme, la foi aveugle et meurtrière font plus que jamais des ravages. À l'époque de Molière, c'est la cabale des dévots, qui empoisonne tout le pays, de la cour du roi aux maisons bourgeoises. La famille d'Orgon est ici la métaphore de toute la société de l'époque, freinée dans sa progression, dans sa modernité par une inquisition qui vient s'installer dans l'intimité des familles, régir et légiférer sur tout ce qui est du ressort de la vie privée, de la liberté des personnes.

Ce combat est fondamental. Il le reste plus que jamais aujourd'hui.

Cet engouement, cette foi exaltée, aveuglée, sourde à toute raison, qui s'empare d'un homme peut s'emparer de tout un peuple qui veut croire à un sauveur : l'empire sur le corps et l'esprit d'un sujet ou d'un peuple procède de la même séduction : l'espoir d'être sauvé, à n'importe quel prix. « Qui nous dit, écrit Vitez, que toute idée de Salut n'est pas une imposture »?

Il y a chez Orgon un mélange de souffrance et de jouissance proprement insoutenables. Il est possédé. Molière décrit souvent ces personnages hantés par une manie qui détruit tout sur son passage, mais qui leur procure une satisfaction inégalée. Ils sont en proie à une forme d'addiction. Cette manie est le propre de l'humanité : le désir de trouver la réponse, qui viendrait défier la mort ? C'est pourquoi ces personnages sont si bouleversants.

Excepté Orgon et sa mère, mais pour d'autres raisons que son fils, tout le monde voit clairement l'imposture à l'oeuvre; elle crève les yeux ! D'ailleurs, Tartuffe se cache-t-il vraiment? À peine et certainement pas à Dorine, dont il se moque en jouant les pudibonds. Il sait comment profiter de la place. Il s'amuse.

Il y a cependant ces scènes inouïes qui se succèdent après que Damis a révélé à son père les menées de Tartuffe auprès d'Elmire ; quand Tartuffe avoue tout, il se couvre d'injures, supplie Orgon de le jeter dehors et d'épargner son fils. Scène époustouflante où il donne à voir ce qu'il est vraiment, espérant peut-être qu'Orgon le libère enfin de son imposture. Mais, comme dit Bernanos, une fois qu'il s'est quitté lui-même, il est impossible à l'imposteur de se retrouver. Il est perdu à jamais.

Dorine

Dorine tient la maison. Elle est la maison. Elle aime cette famille, elle y est heureuse, elle n'en a pas d'autre. Elle aime Orgon, Mariane, Damis et Elmire. Elle a toute confiance en Cléante, à qui elle confie son désarroi. Elle souffre de la transformation d'Orgon, cet homme aimable qui a du être charmant sans doute, puisqu'Elmire n'a pas craint de l'épouser. La rencontre de Tartuffe l'a changé en tyran et les efforts de Dorine pour l'éclairer restent vains. Elle est jalouse, et le portrait qu'elle fait de Tartuffe est caricatural. Lorsque Orgon veut forcer Mariane à l'épouser, Dorine combat son désespoir et se révolte pour elle, à sa place ! Elle sauve le couple que forment Valère et Mariane. Tout au long de la pièce, Dorine incarne le combat contre l'inquisition qui s'installe dans cette maison. Elle est à elle seule la liberté d'expression si chère à Molière.

Damis, s'il est si maladroit, si provocateur, si constamment en colère, c'est qu'il a perdu l'amour de son père ; il l'a compris dès que Tartuffe s'est installé dans la maison. Tartuffe est dans sa place et va lui voler son père, son héritage, sa maison. Dès que Tartuffe sera parti, il viendra soutenir son père sans lui faire le moindre reproche !

Mariane aime son père. Incapable de s'opposer à son souhait, elle est prête à mourir. Impossible de dire non au père; révérence sacrée envers lui, le maître. Dorine l'arrache à la mort. Combien de jeunes filles encore offertes en holocauste, dans ces pays où l'oppression des femmes et la toute-puissance des pères n'ont pas cessé !

Valère n'existe qu'à travers le couple qu'il forme avec Mariane. Un couple d'adolescents fous de désir, de jalousie, prêts, tout de suite, à envisager le pire, jouissant du pire ! Il faut tout le bon sens de Dorine pour leur rappeler qu'ils s'aiment. De même que Damis, quand Orgon aura repris ses esprits, il viendra généreusement offrir ses services sans lui rappeler l'injustice qui lui a été faite.

Avec **Elmire**, Molière dessine un portrait de femme sublime. Il y a en elle quelque chose de délicat et de souverain à la fois. C'est ce qui attire Tartuffe sans doute ; un art de vivre, de se mouvoir, une réserve hitchcockienne, typiquement bourgeoise, très *high society*. Tendre et drôle, prenant sur elle, jusqu'au moment où elle rend Tartuffe délibérément fou de désir. Et tout d'un coup, dans cette scène inouïe d'audace, avec le mari sous la table, elle révèle un art de la séduction digne d'une courtisane ! Elle ment, elle joue comme si elle avait fait cela toute sa vie ! À la fin, elle s'excusera auprès de Tartuffe de son imposture !

« C'est contre mon humeur, que j'ai fait tout ceci :
Mais on m'a mise au point de vous traiter ainsi. »

Le couple que forme Elmire avec Orgon est étrange. Il n'y a rien dans le texte qui signale une discordance entre eux, une lassitude, une mésentente sexuelle ou autre. Sauf peut-être dans ces vers étranges de la part d'une jeune femme qui devrait accueillir son mari de retour de voyage avec plus d'enthousiasme :

« Mais j'ai vu mon mari ! Comme il ne m'a point vue,
Je veux aller là-haut attendre sa venue. »

Elle semble le fuir. De même, pourquoi ne prévient-elle pas franchement Orgon des menées de Tartuffe ? Durant toute la pièce, elle ne partage rien avec son mari, et cependant aucun ressentiment ne se fait entendre chez elle contre lui, excepté quand il la laisse entre les mains de Tartuffe et qu'elle manque de s'étouffer à force de tousser !

Molière est étonnement muet sur ce couple. Et cependant rien chez Elmire ne signale une femme frustrée. Il y a une étrange ambiguïté malgré tout, que l'arrivée de Tartuffe dans la maison a mise à jour. Le désir d'Orgon qui ne peut plus s'en passer, le désir de Tartuffe ébloui par cette femme. Le fait que Molière a joué Orgon tandis qu'il donnait le rôle d'Elvire à Armande, sa femme !

Tout l'érotisme de la pièce s'est réfugié dans les scènes entre Tartuffe et Elmire.

La dernière Cène

Lorsque le public arrive, le spectacle a déjà commencé : la table est débordante de mets, comme pour un repas de fête, un banquet. Les acteurs-convives sont là, ils vont et viennent autour de la table. Le repas est quasiment terminé, ils attendent le dessert et le pousse-café. Ironont-ils, comme dans *Nicomède*, offrir aux spectateurs quelques bribes de ce repas ?

Il fait encore jour, la nuit gagnera peu à peu. Les spectateurs découvrent une table de fête : rôtis, vins fins, en abondance, vaisselle précieuse ; une table généreuse, comme un

hymne à la vie, à la grandeur de la bourgeoisie, son savoir-vivre. La nappe est splendide ; on boit, on chante; trop sans doute ! Un grand bonheur anime tout le monde ; un soulagement notable les réunit : Orgon, le maître de maison, le *pater familias*, le tyran domestique, est en voyage, absent depuis deux jours, Tartuffe aussi. Cette famille profondément unie, heureuse autrefois, retrouve ce soir quelque chose de la douceur de vivre qui les habitait, avant qu'Orgon n'invite Tartuffe, le dévot, à s'installer dans la maison. Depuis lors, une chape de plomb s'est abattue sur la maisonnée.

La désapprobation de la vieille dévote de grand-mère est sensible : elle n'a touché à rien, mais personne n'y prête attention ; l'envie de s'amuser est si forte chez eux tous, qu'ils l'oublient ; ils boivent, ils dansent, comme si c'était la guerre et qu'il n'y aurait de trêve que ce seul soir et qu'ils ne retrouveraient jamais plus un tel bonheur !

L'arrivée du dessert, le chant qui l'accompagne, les applaudissements frénétiques des convives, sont la goutte qui fera déborder le vase, les déclencheurs de la fureur excédée de Mme Pernelle, qui les enveloppe tous de sa rage et de son mépris. Elle était venue voir s'ils se tenaient bien pendant l'absence de son fils; leur liberté, leur gaîté lui sont insupportables, elle quitte la table et la pièce commence:

« Allons, *Filipote*, allons, que d'eux je me délivre. »

À suivre.....